

sacré ou quelle en ferait une barque. Singulier contraste, mais plein de variété et d'intérêt !

Dans ce mouvement occupé, dans cette foule active et agitée par le gain, que devient le poète, que devient le rêveur ? Il est mal à l'aise, croyez-le, au milieu de tout cet argent en rut, qui s'agit pour se multiplier. Le commerce, rude portefaix, coudoie en passant la souffreteuse poésie. En vain le poète, guidé par ses souvenirs, s'en va cherchant à la trace dans cette vaste fourmilière les émotions de ses vingt ans ; hélas ! il ne sait où les reprendre ; toute la ville de son enfance a changé d'aspect ! La Saône, il y a vingt ans, était chargée de ces frêles barques nonchalantes si bien faites pour la promenade du soir ! Un pont jeté à cette même place consacrée aux promenades du soir, a remplacé les barques de la Saône ! Sur ces hauteurs s'élevaient, ruines formidables, les restes de la prison d'état où fut enfermé le beau M. de Cinq-Mars et M. de Thou, le savant jeune homme, jeunes gens que frappa le cardinal de son gantelet de fer. Ces hauteurs sont dépouillées de leurs ruines, et le roc nu a remplacé toute cette histoire. Minel, la grotte pittoresque où dormit Jean-Jacques Rousseau, le puissant inconnu, à présent la ronce l'encombre, la grotte n'a plus de mousse, plus d'hospitalité pour personne. Et jusqu'à toi, mon vieux Rhône, qu'on disait indomptable, toi le terrible lion dont on touchait en tremblant la crinière toujours furieuse, te voilà vaincu et dompté à jamais par la vapeur ; sur ton dos marchent des nations entières, aussi tranquilles que si elles étaient assises sur ton rivage. Cependant allons voir, s'il vous plaît, au bout de l'allée Perrache la solennelle union des deux fleuves, quand la Saône, lente et timide fiancée, se va jeter dans les bras de son fougueux époux, qui l'emporte au loin en bondissant d'orgueil. Hélas ! même ce magnifique spectacle est troublé par l'industrie ! Voyageur attentif à cette lutte sans fin de la rivière contre le fleuve, du flot bleu contre le flot jaune, du murmure contre le bruit, de l'onde ridée à peine contre la vague écumante, prenez garde ! car derrière vous, et pour vous disputer le passage, tout à l'heure va passer, en grinçant des dents, le chemin de fer, le nouvel esclave, l'esclave tout puissant du monde matériel !